

REVIEW

Poet against the Machine: une histoire technopolitique de la littérature. Par MAGALI NACHTERGAEEL.
Marseille: Le Mot et le reste, 2020. 198 pp.

Ce dernier ouvrage de Magali Nachtergaeel adopte une approche ‘technopolitique’ rare dans les études littéraires francophones. Il traite des avant-gardes historiques très balisées, comme de sujets moins connus, sans jamais perdre de vue les enjeux de diffusion sociaux et politiques et de légitimation. L’ouvrage aborde frontalement la question des marges qui gouverne le travail de la chercheuse qui poursuit son exploration des processus de sortie du livre après *Roland Barthes contemporain* (Paris: Max Milo, 2015), cette fois en considérant le livre comme une des technologies possibles, longtemps dominante. Écrit à la première personne, cet essai s’ouvre sur une histoire familiale riche en ordinateurs et tente une expérience autoethnographique. L’ouvrage, très référencé, parfois prend des allures de bibliographie commentée. Nachtergaeel résume en effet efficacement des recherches récentes (Gaëlle Théval, Fabrice Flahutez, Anaïs Guilet. . .) et fait dialoguer les travaux érudits d’historiens français sur le surréalisme ou le lettrisme avec des références anglophones comme Stefanie Harris, Bernadette Wegenstein, Javon Johnson ou Peter Middleton. Elle fait ainsi dialoguer les travaux critiques, mais aussi des œuvres qui ne se croisent guère. La démarche n’est pas uniquement descriptive: leur rapprochement ouvre concrètement de nouvelles pistes de recherche. Le but de cet essai est d’‘éclairer un pan de nos relations avec notre environnement technologique dans la modernité avancée’ (p. 10) en faisant ‘l’archéologie de pratiques littéraires médiatiques, voire de pratiques populaires qui n’ont pas été considérées comme des formes de poésie visuelle ou concrète, comme le graffiti et le tag’ (p. 51). L’originalité — et la difficulté — consiste donc à envisager ensemble des avant-gardes pointues souvent confidentielles et les gestes créatifs de tout un chacun. Comme c’était d’ailleurs le cas dans sa monographie précédente (*Mythologies individuelles: récit de soi et photographie au 20^e siècle* (Amsterdam: Rodopi, 2012)), Nachtergaeel aborde en même temps écrivains et artistes, les écrits littéraires en ligne comme les textes dans des œuvres visuelles. Parmi les meilleures pages de cet essai, on retiendra celles consacrées au médium de la revue, comme lieu d’une contre-culture du livre, celles traitant du rap, présenté comme ‘antipoésie’ ou ‘mauvais médium’, ou celles concernant la ‘figure hybride d’artiste-poète ou de poète-artiste’ (p. 114), autour de la performance en particulier. Mais ce sont surtout les deux derniers chapitres, ‘Devenir-image, devenir média’ et ‘Le Media-auteur’, qui frappent: Nachtergaeel s’attache à lier le rôle de l’informatique dans la création littéraire avec ‘l’histoire technologique de la littérature expérimentale’ (p. 162). Sur l’ère numérique, sa conclusion est politique puisque la menace n’est pas la machine mais l’idéologie qui l’accompagne. Le ton est véhément sur la question des marges, mais c’est l’ouvrage tout entier qui sonne comme un manifeste. Nachtergaeel y appelle à cesser de voir la littérature de manière insulaire et à la penser en lien avec la scène, la chanson, le théâtre et la société dans son ensemble.

ANNE REVERSEAU

FONDS NATIONAL DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE; UC LOUVAIN

<https://doi.org/10.1093/fs/knab216>